

Un dieu peut-il mourir ?
Enquête sur la fin des cultes dans l'Antiquité gréco-romaine

Besançon, 6-7 octobre 2016
UFR SLHS, Salon Préclin
30-32 rue Mégevand, Besançon
18 rue Chifflet

ISTA-Besançon /EA 4011

ArTeHiS-Dijon /UMR 6298

JEUDI 6 OCTOBRE

16h00 Accueil

16h15 Présentation de la rencontre

16h30 Nicole BELAYCHE (Paris)

La fin (?) des cultes au Proche-Orient : des sanctuaires aux pratiques

17h15 Françoise VAN HAEPEREN (Louvain)

Fin des temples et fin des cultes à Ostie : une histoire complexe.

18h00 Fin de journée

VENDREDI 7 OCTOBRE

8h45 Accueil

9h00 Lorenz BAUMER (Genève)

Raisons d'abandon et de maintien de sanctuaires ruraux en Attique – quelques cas d'étude

9h45 Alaya PALAMIDIS (Liège)

Quelques réflexions méthodologiques sur les abandons de sanctuaires en Grèce antique

10h30 Pause

10h45 Blaise PICHON (Clermont-Ferrand)

La fin des sanctuaires païens dans les villes des Trois Gaules

11h30 Christian STEIN (Dijon)

Existait-il des cultes "zombies" dans l'Antiquité ?

12h15 Déjeuner

14h45 Karin MACKOWIAK (Besançon)

Hagnon et Brasidas à Amphipolis : chronique d'une "fin de culte" annoncée ?
(Thucydide, Histoire de la guerre du Péloponnèse, V.11.1).

15h30 Perrine KOSSMANN (Dijon)

Vie et mort d'un culte des souverains à l'époque hellénistique

16h15 Michel HUMM (Strasbourg)

La "barbarisation" de Poséidonia et la fin des cultes grecs à Paestum

17h00 Fin

Présentation du thème de la rencontre

Si les introductions et apparitions de cultes nouveaux dans le monde gréco-romain sont bien renseignées et souvent étudiées, les disparitions ou abandons de cultes sont en revanche presque totalement délaissés, sauf dans les cas très particuliers de destructions violentes de cités ou autres communautés.

Pourtant, la vie religieuse antique n'a pu être qu'un phénomène dynamique d'apparition/disparition de cultes, sauf à admettre l'idée d'une accumulation permanente de cultes sur des siècles voire des millénaires durant : est-il cependant concevable que la vie cultuelle d'un Romain du IV^e siècle apr. J.-C. ait été quantitativement beaucoup plus riche que celle de son lointain ancêtre du VI^e s. av. notre ère, simplement parce que douze siècles d'accumulation les séparaient ? À mille ans de distance les journées continuaient à n'avoir que 24h, ce qui limitait nécessairement l'élasticité du temps religieux quotidien : l'introduction au fil du temps de nouveautés a donc impérativement correspondu en parallèle à l'effacement ou à l'abandon de cultes plus anciens.

On sait que dans l'Antiquité un culte liait une communauté et une divinité, alors pourquoi et comment ces liens s'effaçaient-ils ? Avec quelles conséquences pour la communauté humaine ? Ce sont ces questions que notre rencontre cherchera à explorer.

Organisation et contact :

karin.mackowiak@univ-fcomte.fr
christian.stein@u-bourgogne.fr